

hen. Es bedarf dazu eines Wandels in den Köpfen der Männer. Ihre diesbezügliche Freiheit können sich nur die Afghaninnen selbst in langwieriger und hartnäckiger Überzeugungsarbeit erobern. Aber wo anfangen?

Anlässlich des 50. Geburtstages der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte am 10. Dezember 1998 haben drei Vertreterinnen des Afghan Women's Network (AWN) in Zürich und Genf ihr Wirken vorgestellt. Ab 1996, als die Taliban Kabul eroberten, musste diese NGO nach Pakistan fliehen und führt dort ihr Arbeit bei den Flüchtlingen weiter. In eindrücklicher Weise haben sie ihre Prioritäten vorgetragen: Schulbildung und medizinische Versorgung. Bildung und Arbeit waren ihre höchsten Anliegen und auf Anfrage sagten sie: «Wir wollen Zugang zu Schul- und höherer Bildung, und wir sind auch bereit, dafür mit dem Schleier zum Unterricht zu gehen.» In ihrem Faltprospekt sind Aussagen von Frauen aus verschiedenen Landesteilen zum internationalen Frauentag 1998 zusammengfasst. Am Schluss eines solchen Zeugnisses steht: «Alle Frauen meiner Familie haben immer den Schleier getragen, ihr ganzes Le-

ben. Das ist nicht etwas Neues für uns, denn Generationen von afghanischen Frauen haben ihn getragen. Den Schleier zu tragen ist kein Handicap für Frauen. Heute ist unser grösstes Problem für beide, Männer und Frauen, dass wir nicht in der Lage sind zu lernen, unser Leben zu verdienen und für unsere Familie zu sorgen.» Das ist heute vor allem die Sorge der zahlreichen Kriegswitwen, in Kabul alleine ca. 40 000. Viele ihrer Kinder überleben heute in Kabul als (von den Taliban verfolgte) Strassenkinder – eine Schule der Gewalt. Auch dieses Problems haben sich die Frauen des AWN angenommen. In den Flüchtlingslagern in Pakistan versuchen sie, die Jungen über die Gewalt aufzuklären, denn diese kennen seit 20 Jahren nur Krieg, Hass und Gewalt.

Trotzdem bleibt bei allen Mädchen und Frauen der Zukunftstraum von Schule und Ausbildung. Ohne diese Perspektive wird sich das Land nicht erholen. Und erst wenn es soweit sein wird, werden die Afghaninnen selbst in der Lage sein, das tief verankerte Bild der Frau bei den Männern zu verändern und ihre Freiheiten ohne Schleier auszuüben. ♣

Publication

Un ouvrage traitant de la question des cimetières islamiques en Suisse a été édité à Genève dans le courant du mois de novembre, aux éditions CERA (Centre d'études et de recherches arabes), nouvellement créées à Genève, et dirigées par Messieurs Hosseine Ghali et Shaker Laïbi. Le travail, basé sur une enquête menée auprès des responsables musulmans engagés dans les négociations avec l'Etat dans plusieurs cantons suisses, cherche à dégager les différentes motivations d'une revendication de cimetières islamiques en Suisse.

Après une présentation de l'état actuel de la communauté musulmane dans notre pays, le travail accorde une place à la signification de la mort et des rites funéraires dans la religion musulmane. Cette partie de l'ouvrage, qui fait état de ce qui existe au niveau des textes religieux

et de ce qui relève de la coutume ou du développement du droit religieux, permet de mettre ensuite en lumière les références et éventuels réaménagements du corpus qui sont faits par les responsables en situation de migration.

Il étudie également le point de vue légal de la question, c'est-à-dire qu'il compare les textes de la loi sur les cimetières en Suisse et les textes de loi religieuse musulmans. Il s'intéresse enfin aux négociations elles-mêmes qui ont lieu entre l'Etat et les responsables musulmans, à Zurich, Neuchâtel et Genève.

Le livre est disponible auprès de:
Sarah Burkhalter
tél. 021/626 32 89
E-mail: sarahburkhalter@hotmail.com

Manifestation

Le festival

«Genève Méditerranée»

28 mai au 11 juillet 1999

Le Festival Genève Méditerranée a eu lieu à Genève durant la période du 28 mai au 11 juillet 1999. Ce festival culturel est le résultat d'initiatives convergentes entre quatre organisateurs: le Musée d'ethnographie, les Ateliers d'ethnomusicologie, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et la Librairie arabe l'Olivier. Cette dernière fêtait également ses vingt ans d'existence à Genève. Les organisateurs avaient pour objectif de mettre l'accent sur les rapports entre la cité de Calvin et le monde méditerranéen. Une attention particulière a été accordée à la rive sud de la Méditerranée, à sa richesse culturelle, au témoignage de ses écrivains, de ses musiciens, de ses photographes. Mais le festival s'est aussi intéressé aux migrants arabes installés à Genève.

Auteurs arabes

Le cycle de manifestations a débuté par un week-end consacré à l'écriture et dont l'objectif principal était d'offrir une occasion de découvrir des écrivains méditerranéens comme Nacer Khemir (Tunisie), conteur et poète, qui a raconté des contes des Mille et une Nuits, Elias Khouiry (Liban), écrivain et journaliste, qui a donné une conférence sur «Le mythe de l'identité»; Waciny Lârej (Algérie), qui publie ses ouvrages en arabe, a exposé les conditions difficiles vécues par les écrivains algériens de langue arabe qui ne trouvent plus de maisons d'édition

dans leur pays; Hoda Barakat (Beyrouth), Liana Badr (Ramallah), Mohamed Barada (Rabat) et Sonallah Ibrahim (Le Caire) qui ont lu successivement des extraits de leur œuvre traduite en français. Une soirée fut ensuite consacrée aux écrivains des pays arabes pour s'exprimer dans leur propre langue autour d'une table ronde animée par le sociologue Tarek Mitri (Beyrouth) installé à Genève. Le débat qui a suivi les différentes interventions était très animé et tournait autour des problèmes vécus par les intellectuels dans les sociétés arabes contemporaines.

Langages musicaux

Le festival a été enfin parsemé de riches intermèdes musicaux de tout le pourtour méditerranéen. Musique arabo-andalouse, gnawa, musique kurde, musiques et danses maghrébines, flamenco, chants des Munshidin de Haute-Egypte et raï oranais sans oublier les chants des bardes d'Anatolie.

Les migrants méditerranéens établis à Genève, qu'ils soient naturalisés ou nés en Suisse, ont eux aussi pu exprimer leur attachement à leurs racines, aux mœurs et traditions de là-bas et à leur nouvelle identité d'ici, dans la cité multiculturelle de Calvin. ♣

Fawzia Al Ashmawi
(Alexandrie/Genève)